

Polémique autour de la proposition d'introduction de la daridja à l'école primaire algérienne. La stigmatisation de l'autre comme stratégie argumentative des opposants au projet

Mohamed MEKERBI ^{1,*} Nadia. GRINE ²

¹ Université d'Alger 2 (Pays)

² Université d'Alger 2 (Pays)

Date de réception: 09/décembre/2019 ; **Date de révision:** 17/mai/2020 ; **Date d'acceptation:** 02/juillet/2020

Résumé : Le présent article est une contribution qui vise à jeter la lumière sur la violence verbale qui caractérise le débat autour des langues dans un conflit linguistique mis au jour par des propositions d'introduction de la daridja en milieu scolaire, à l'école primaire plus exactement. Cette violence verbale médiatisée est utilisée par les acteurs en conflit - notamment par les arabophones dont il sera question dans cet article- comme une stratégie argumentative au service de la défense de leurs intérêts qu'ils présentent comme étant ceux de la nation toute entière. La démarche que nous avons retenue pour la réalisation de ce travail s'inscrit dans une approche sémio-pragmatique dont la portée est l'analyse du sens pragmatique véhiculé par les différents énoncés argumentatifs ciblés par notre travail de recherche. Notre but est de comprendre le fonctionnement sémantique et pragmatique des énoncés argumentatifs et de montrer ainsi comment la stigmatisation caractérisée par un discours violent et parfois railleur est utilisée comme une stratégie rhétorique visant à porter atteinte à l'image de l'autre et à provoquer sa perte de face aux yeux de l'opinion publique afin de le décrédibiliser ainsi que son projet.

Mots-clés : stigmatisation, daridja, polémique, représentations, violence, stratégie, école.

Abstract: This article is a contribution to shed light on verbal abuse which characterizes the debate around languages in a linguistic conflict updated by proposals for the introduction of daridja in schools, and exactly in primary school. Verbal violence that is mediated is used by conflict actors, especially by Arabic speakers, as an argumentative strategy in the service of defending their interests, which they consider to be those of the whole nation.

The approach we have chosen for carrying out this work is a semio-pragmatic approach which scope is the analysis of the pragmatic sense conveyed by the various argumentative statements targeted by our research work.

Our purpose is to understand the semantic and pragmatic functioning of the argumentative statements and thus show how stigma is characterized by a violent discourse that is sometimes mocking is used as rhetorical strategy aiming to damage the image of the other person and to cause his face loss in the public opinion in order to discredit him and his project.

Keywords: stigmatization, daridja, controversy, violence, representations, strategy, school.

* Auteur correspondant, e-mail: m.mekerbi@yahoo.com

I. Introduction:

Dans cet article, il sera question du débat polémique soulevé par la proposition d'introduction de la daridja à l'école primaire évoquée par Madame la ministre de l'éducation nationale lors des deux interviews qu'elle a accordées respectivement à la chaîne TVAlgérie 3 le 2/08/2015 (en langue arabe) et à la chaîne Echouroukh TV le 5 /08/ 2015 (en langue française). Le débat autour de cette question a été caractérisé par une passion remarquable qui a parfois débordé en violence verbale, voire en une intention délibérée d'atteindre à la face positive de l'autre, dans un conflit linguistique opposant deux groupes s'affrontant sur la question de la place à accorder à la daridja au sein de l'école primaire.

Au cours de ces deux interviews, Madame Benghebrit, a évoqué les recommandations faites au cours de la conférence sur l'évaluation de la réforme scolaire qui s'est tenue à Alger le 25 et 26 juillet au Club des pins parmi lesquelles celle relative à l'enseignement en arabe dialectal (dit daridja ou ammya) durant les premières années du premier cycle . Dans la 1ère interview, elle a déclaré, en réponse à une question de la journaliste sur le sujet que : « ce qui est demandé à l'éducateur c'est de se baser sur ce bagage linguistique de l'élève et de le préparer de façon graduelle à la langue arabe fousha ». L'opération qui sera entamée dans le préscolaire « se poursuivra en 1ère et 2ème année primaire » , a-t-elle ajouté. Le bagage linguistique dont il est question ici, c'est la langue maternelle de l'enfant, désignation qui réfère, dans le contexte de son utilisation, par Madame la ministre à la daridja . Cette déclaration fait suite, à une autre déclaration, émanant d'un haut responsable au ministère, en l'occurrence M. Mseguem qui a affirmé à l'issue de la conférence précitée, que : « Les enseignants doivent prendre en considération le fait que les enfants parlaient le dialecte dans leur foyer. Pour ne pas les perturber, le dialecte doit demeurer la première langue d'expression à l'intérieur de l'enceinte scolaire.»

Ces déclarations et particulièrement celle de Madame la ministre ont soulevé une levée de boucliers de la part du clan des arabisants qui ont accusé les partisans de la daridja de vouloir éliminer ainsi la langue arabe . Ces derniers ont répliqué en rejetant d'abord cette accusation et en reprochant, ensuite, à leurs adversaires d'être responsables de l'échec de l'école, créant, ainsi, une polémique, de plus, autour de la gestion des langues en Algérie

I-1 Problématique

Cette polémique, qui a pour toile de fond un conflit de langues dans un pays plurilingue, porte ainsi sur la daridja, que ses défenseurs, assimilés aux

francisants¹, veulent introduire dans le système éducatif, chose que les arabisants² rejettent catégoriquement. Une polémique qui a certes pour thème apparent les deux variétés de la langue arabe mais dont l'enjeu dépasse, visiblement, le rapport diglossique des deux variétés en question, ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes : cette polémique représente-t-elle un événement isolé ? Ou s'agit-il d'un nouvel épisode du conflit linguistique qui mine l'Algérie, depuis son indépendance ? Est-ce un prolongement voire une nouvelle version de ce conflit ?

L'hypothèse que nous formulons est qu'il s'agisse bien de ce perpétuel conflit de langues pour le maintien de « territoires conquis » ou la « conquête de nouveaux territoires » entre ce que Grine a appelé « deux clans linguistiques » identifiés, par elle, comme étant le clan « français--tamazight-arabe algérien » et le clan « arabe classique anglais » (Grine, 2009) qui est en train de se renouveler, manifestement, sous une nouvelle version.

Pour tenter de répondre aux questions posées et voir si notre hypothèse tient la route, nous avons analysé, dans le cadre d'une recherche doctorale en cours de réalisation³, entre autres, une partie du débat social suscité par la question. Nous avons opté pour les discours d'intellectuels algériens (parmi lesquels des spécialistes en sciences du langage) ayant fait part de leur position par rapport à cette question qui a divisé l'opinion, à travers des contributions publiées par la presse écrite algérienne arabophone et francophone.

Le corpus analysé est constitué de 20 contributions qui ont été soumises à une analyse sémio-pragmatique.

Notre recherche doctorale, qui s'inscrit dans la continuité des travaux de Grine a pour objectif de comprendre la polémique déclenchée par la question d'introduire l'arabe dialectal à l'école en la replaçant dans son contexte global : l'histoire du conflit de langues en Algérie, notamment après l'indépendance du pays. Pour Grine, la gestion des langues en Algérie, loin de se baser sur des débats rationnels sur l'utilité des langues présentes dans le contexte algérien pour l'avenir du pays, souffre d'un traitement politisé dépendant des rapports de force entre les deux clans qui se disputent la scène linguistique en Algérie, qui, au gré des circonstances, penche en faveur d'un groupe ou de l'autre, favorisant pour le groupe qui prend le dessus l'acquisition ou la récupération de territoires acquis par l'autre clan, ce qui fait du conflit des langues en Algérie un conflit interminable, à propos duquel l'auteure (2009, p 98) note : « Le débat stérile sur les langues et leur gestion en Algérie est relancé chaque fois que l'occasion se présente. », et poursuit : « tout est prétexte pour relancer la polémique sur les langues » dans ce pays, que tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins. Ainsi, on assiste, avec la proposition d'introduire la daridja à l'école, à une

¹ Défenseurs du français en Algérie.

² Défenseurs de l'arabe académique.

³ Thèse de doctorat en cours de réalisation, de MEKERBI Mohamed, sous la direction de Pr. GRINE Nadia.

énième occasion de relancer le débat passionné sur les langues, ce qui renforce notre idée de départ qui stipule que l'on est face à une guerre pour gagner des territoires (et à la guerre tous les moyens sont bons) plus qu'à une controverse sérieuse autour de l'intérêt réel ou pas de l'introduction de la daridja à l'école quant à l'amélioration de la qualité de l'enseignement en Algérie. L'analyse d'une partie du débat autour de la question, dont nous n'exposerons, dans le cadre de cet article, que quelques résultats nous conforte dans notre lecture de l'évènement.

En effet, le débat sur la question regorge de subjectivité et fait place, assez souvent à de la violence verbale, qui se manifeste, entre autres, à travers la stratégie de stigmatisation de l'autre, attitude déjà observée dans les polémiques passées autour des langues dont rend Grine dans sa thèse de doctorat. Celle-ci, se basant sur une étude du sociologue Z. Arous, insiste sur la stratégie de dénigrement de l'adversaire utilisée par les protagonistes pour attaquer la position de l'autre ce qui renseigne, sur le mépris que chaque groupe manifeste pour l'autre, et du caractère passionné du débat autour des langues, qui ne semble pas avoir sensiblement évolué depuis¹.

En effet, la même stratégie a été mise à l'œuvre par les différents protagonistes, dans le débat ayant opposés les favorables aux non favorables à l'idée d'introduire la daridja à l'école. La stigmatisation de l'adversaire, d'une part et d'autre², caractérisée par une violence verbale d'une rare intensité, semble avoir été l'arme la plus marquante dans ce débat polémique médiatisé par voie de presse.

I-2. Le corpus :

Le corpus que nous avons traité pour les besoins de notre recherche est composé de discours polémiques sur les langues, parus sous forme d'articles dans divers journaux papier, tels qu'El Watan, le Soir d'Algérie, le Quotidien d'Oran, Echourouk et journaux électroniques, tels que le Quotidien d'Algérie, Algérie Patriotique, etc. Ces journaux sont en langue française, à l'exception d'Echourouk qui est en langue arabe et dont les articles ont été traduits, pour les besoins de l'étude. Ce média classé à tendance islamo-conservatrice par la mouvance moderniste est, par ailleurs, considéré comme le porte-voix des conservateurs qui constituent l'essentiel de la tendance opposée au projet de la daridja et qui

¹ Prenant appui sur l'étude de Zoubir Arous AROUS Zoubir « La personnalité déchirée entre le moi et l'autre : étude sur le conflit culturel en Algérie » in Revue Naqd n 5 : Culture et système éducatif, avril- août 1993 (en arabe), Grine (2009, p 99) résume comme suit le portrait de l'arabophone, dressé par le francophone et vice versa, à travers la presse algérienne : « Pour le francophone, l'arabophone est baathiste, islamiste, intégriste, obscurantiste, un être monstrueux, violent, lâche, opportuniste, arriéré, traditionaliste. Pour l'arabophone, le francophone est vu comme un médiocre franco-man , un dangereux schizophrène , hystérique, francophile (sens péjoratif), opportuniste, complexé, l'intégrisme lui-même, anti- nationaliste, immoral, méprisable, sans honneur, ignorant, athée, partisan de l'occupation française. » .

² Notamment par ceux qui se sont opposés au projet. Ces derniers cherchent, en effet, à perpétuer leur mainmise sur l'école par le biais de la langue arabe qu'ils jugent menacée par cette proposition d'introduction de la daridja à l'école primaire. Comme le précise Nadia Grine, l'école, un des territoires les plus importants conquis par la langue arabe (et donc par le clan des arabisants) représente, pour ce clan, un terrain définitivement acquis, ce que semble remettre en cause, une éventuelle introduction de la daridja au sein du système éducatif algérien.

constitue, de ce fait, la source de bon nombre de nos articles. Ces articles du corpus au nombre de 20 ont été publiés dans une période bien déterminée qui coïncide avec celle où la proposition d'introduction de la daridja a été faite par Mme la ministre de l'éducation nationale au cours des deux interviews précitées, c'est-à-dire entre les années 2014 et 2015 et reflètent bien, ainsi, le contexte dans lequel s'est déroulée la polémique en question

II. Positionnement théorique et méthodologique :

Nous essayerons, dans ce qui suivra, de mettre en lumière la manière dont la violence verbale en question a été utilisée dans le discours polémique précité et à quelles fins ? Nous adopterons pour ce faire, une approche pragmatique et sémantique dans l'analyse du discours et de l'argumentation en particulier. L'objectif est de faire une analyse du sens pragmatique des énoncés ciblés afin de proposer une lecture des arguments utilisés et décrypter ainsi leurs visées perlocutoires.

Au cours de ce travail de recherche, nous focalisons notre analyse essentiellement sur le fonctionnement sémantique et pragmatique du discours utilisé afin de mieux comprendre comment la construction linguistique relative à l'usage de la violence verbale inscrite dans une dimension argumentative peut-elle être mobilisée au service d'un groupe d'intérêt pour contrer l'autre et son projet.

En effet, nous considérons cet usage de la violence dans le langage comme visant intentionnellement à porter atteinte à l'image de l'autre et donc à le décrédibiliser aux yeux de l'opinion publique ainsi que son projet par ricochet.

Dans la perspective, citée plus haut, nous avons considéré les actes de langage utilisés dans le discours polémique que nous avons analysés comme des « unités sémiotiques avant d'être des actions », pour employer les termes de Kerbrat-Orecchioni¹ qui considère, que « les énoncés n'agissent que par le biais d'un processus de sémiotisation ». Autrement dit, « la pragmatization d'un énoncé découle de sa sémiotisation, qui est première. » Et pour illustrer davantage son idée, elle ajoute : « C'est toute la différence entre une gifle, qui blesse directement la face de sa victime, et une insulte, qui la blesse indirectement, via le sens que véhicule l'énoncé. » (Kerbrat-Orecchioni, 2004 p 32)

Dans ce sens, nous nous sommes intéressés, en ce qui nous concerne, aux différentes formes de violence verbale relevées dans notre corpus que constituent les diverses formes de dépréciations, les injures, les insultes, les accusations, les menaces, toutes les formes de dérisions, l'offense, la diffamation, etc. dans la perspective de savoir dans quelle mesure ces actes locutoires sont susceptibles de modifier la situation au profit de l'un des groupes en conflit car tout le

¹ Kerbrat-Orecchioni, C. (2004) : « *Que peut-on faire avec du dire?* », Les modèles du discours face au concept d'action, Cahiers de Linguistique Française, n° 26, 27-43 p.32

problème selon Kherbrat est de savoir dans quelle mesure on peut « modifier un état de choses X en produisant un sens Y » (Kerbrat-Orecchioni, 2004, p 30)

Ce qui nous amène, ainsi, à nous poser les questions suivantes : dans quel but ces actes de paroles relatifs aux différentes formes de violence verbale relevées dans notre corpus ont été produits : ternir l'image publique des groupes ciblés et menacer ainsi respectivement leur face positive au sein de la société ou discréditer le point de vue de l'autre en attaquant la langue ou variété de langue qu'il défend ? Le tout dans le but d'inciter le public à adopter ou à rejeter le point de vue défendu par l'un ou l'autre groupe. Dans cette perspective, nous avons relevé puis procédé à l'analyse des usages de qualifications péjoratives ou dont les traits axiologiques sont négatifs : appréciations subjectives et jugements de valeurs, servent non seulement à déprécier l'autre mais également son projet.

Les échanges discursifs que nous allons analyser sont de type polémique publiés par voie de presse. Des échanges où il y a certes absence d'interaction comme dans le débat politique de face à face par exemple, mais qui ont, cependant, le mérite de mettre en confrontation des points de vue divergents, référant à des actants, représentant des groupes d'intérêts opposés : le proposant et l'opposant.

Plus précisément, dans notre situation, ces groupes sont représentés, pour la partie proposante du projet, par Mme la ministre et le courant qui lui est favorable, c'est-à-dire celui des réformateurs représentés en grande partie par les francophones et la tendance kabyle qui s'affirment comme un courant moderniste revendiquant le plurilinguisme et la pluralité politique dans la société et la partie opposante représentée par le courant dit islamo-conservateur représenté en grande partie par les arabophones qui veulent garder leur mainmise sur l'école et qui se réclament comme les défenseurs de l'identité arabo-islamique de la société en revendiquant l'unité de la nation à travers la langue arabe considérée comme sa langue unique et de l'islam comme sa religion unique également.

Pour des raisons de manque d'espace, nous ne présenterons, ici, que le discours stigmatisant utilisé par les opposants au projet pour disqualifier ce dernier. La stigmatisation, qui est une forme de violence est définie par Goffman (1975, 70), comme « le résultat de l'apposition d'étiquettes sociales par le biais de normes insufflées par la société ». Il s'agit, évidemment, d'étiquettes négatives.

III. L'analyse

III.1. Enseigner la daridja ou en daridja : un projet colonial

L'histoire de la colonisation a toujours été la toile de fond des différentes polémiques qui ont opposé les protagonistes du conflit linguistique algérien, et, ce depuis l'indépendance de l'Algérie. La période de cette colonisation qui a, par ailleurs, été très douloureuse pour le peuple algérien a indéniablement laissé des stigmates au sein de ce peuple.

Et c'est apparemment sur ce plan que les détracteurs de la daridja axent leurs offensives car ils ont toujours considéré le clan adverse comme un relai du colonisateur français qu'ils veulent pointer du doigt et désigner ainsi à la vindicte populaire. Les tentatives d'introduction de la daridja à l'école seraient, selon eux, étroitement liées à un vieux projet de l'ex- colonisateur comme on peut le constater dans les exemples suivants:

- DNS2/ 2 : Amar Talbi¹ «... ce cadre² veut imposer ou introduire la daridja dans l'apprentissage des enfants comme s'il nous ramenait à l'époque coloniale où la daridja s'enseignait et avec laquelle étaient rédigés les livres scolaires »

- DNS2/ 5 : « Le docteur Talbi a assuré que l'idée d'introduire la « daridja » à l'école date de l'époque coloniale » (« Nous attaquerons en justice Benghebrit si elle ne renonce pas à son projet » Le Quotidien Echouroukh, 30 juillet 2015, p 4)

-,DNS3/ 1 : Des politiciens et des spécialistes annoncent selon Warda Boudjmeline³ : « Benghebrit cherche à concrétiser les desseins de la France coloniale. »

- DNS3/ 6 : Abou Jara Soltani⁴ : « l'application de ses recommandations réalisera ce que la France n'a pu réaliser durant 130 ans d'occupation »

- DNS3/ 8 : « AEK Fhodil⁵ considère que les déclarations de la ministre de l'éducation ont une seule signification ; c'est qu'elle veut faire revenir les Algériens à l'ère de l'administration française car c'est elle qui a imposé aux élèves la daridja lors des choix des langues et édité ses livres en daridja. » (« Benghebrit cherche à concrétiser les desseins de la France coloniale. » Le Quotidien Echourouk, 31-08-2015, p 5)

Le fait de lier le projet à l'époque coloniale dont les stigmates dans la conscience collective des Algériens sont encore vivaces n'est pas innocent et entre dans une stratégie argumentative qui vise à jeter l'opprobre à la fois sur le projet en question et sur ses initiateurs et défenseurs. L'invocation de personnages qui ont leur poids dans la société en général et dans le courant conservateur en particulier tels que le docteur Talbi, vice-président de l'association des oulémas, ou de Aek Fhodil, ancien inspecteur au ministère de l'éducation, montre bien que les auteurs de ces accusations visent à donner plus de poids à leur argumentation.

¹ Vice-président de l'Association des Ulémas Musulmans algériens

² Le cadre dont il est question dans le 2ème exemple est M. Msseguem, inspecteur général du ministère de l'éducation nationale qui a été le premier à annoncer les propositions d'introduction de la daridja à l'école primaire, et, ce, à l'issue de la conférence nationale sur l'évaluation de la mise en œuvre de la réforme qui s'est tenue au Palais des nations à Alger, entre le 25 et 26 juillet 2014.

³ Journaliste au Quotidien Echourouk

⁴ Membre du parti islamiste HAMAS qui a occupé plusieurs postes de ministre au gouvernement algérien dont le dernier était ministre d'État sans portefeuille.

⁵ Ancien cadre au ministère de l'éducation nationale du gouvernement algérien

III.2. Les initiateurs du projet de la daridja : des collaborateurs de la France

Le fait de désigner le projet comme étant un projet colonial possède une double portée ; d'une part, montrer que c'est un projet au service de l'ennemi et d'autre part, désigner ses auteurs et ses défenseurs comme des relais de la France ; c'est ce qui ressort explicitement des exemples suivants :

- DS6/ 1 : Le Dr Benaamane : « *Les nouveaux colons sont derrière le plan de l'enseignement au moyen de la daridja.* »
- DS6/4 : « *Le docteur Ahmed Ben Naamane a accusé ce qu'il a nommé les « nouveaux colons » d'être derrière le plan d'élimination de la langue arabe dans notre pays... »*
- DS6/ 5 : « *... ce qui dénote que l'idiotie des « nouveaux colons » et leur haine envers les constituants de la nation en Algérie a aveuglé même leur cœur.* » (Entretien : « Les nouveaux colons sont derrière le plan de l'enseignement au moyen de la daridja ». Le Quotidien Echouroukh, 10 aout 2015, p 4)
- DS8/ 1 : « *La daridja de Bentolila ou le retour forcé de l'indigénisation en Algérie »*
(Dr. Arab Kennouche, Journal en ligne : Algérie patriotique 01 septembre 2015)
- DNS4/2 : « *Pour la millième fois et plus, les francophones algériens dans leur diverses factions, colorations et sources prouvent qu'ils sont les **plus réactionnaires, les plus grands ignorants, et les plus sous- développés** dans ce pays. »* (Souheil El Khaldi, Le Quotidien Echouroukh 01 aout 2015, p 15)

L'usage des désignations « nouveaux colons », « indigénisation » n'est pas fortuit. Il a pour visée claire de toucher à la face positive des partisans de la daridja. En effet, les termes « colon » et « indigène » ont laissé des stigmates dans la conscience collective des Algériens ; les colons symbolisent, dans l'imaginaire du peuple algérien, les Français qui les ont délestés par la force de leurs terres et qui les ont humiliés en leur donnant un statut d'indigènes, c'est-à-dire de citoyens de seconde classe qui ne jouissaient pas des mêmes droits que les citoyens français. L'usage, à dessein, de ces termes stigmatisants, voire diffamants vise à décrédibiliser le projet adverse au profit, bien sûr, des thèses de l'autre partie qui ne veut pas qu'on touche à ses intérêts stratégiques dont l'école figure en bonne place.

L'usage métaphorique de l'expression « nouveaux colons » vise, à imputer à la partie adverse les mêmes méfaits que l'ancien le colon français. Leur projet devient, ainsi, suspicieux, n'ayant pour objectif que de faire relancer un vieux projet colonial, au service des intérêts de la France, par l'intermédiaire de compatriotes accusés, ainsi, de trahison envers le pays et ses intérêts.

L'amalgame dans cette forme d'analogie est mobilisé par les opposants au projet pour nuire à la face positive de leurs adversaires.

Quant à l'adjectif axiologique « réactionnaires », il énonce un jugement de valeur négatif à propos des francophones, présentés comme les défenseurs du projet en question. Un adjectif qui, par ailleurs, charrie une idée encore vivace dans l'inconscient de la communauté, celle de contre révolutionnaire, donc de traître, ce qui rejoint l'idée que nous venons de développer.

Ceci a pour visée de susciter le rejet, le refus de ce qui est proposé par ces francophones, présentés comme les relais de la France et les serviteurs de ses intérêts, ce qui permet de discréditer leurs thèses d'emblée.

L'idée de contre progrès que renferme le trait axiologique négatif de la désignation « réactionnaire » est formulée de manière plus explicite avec des expressions à la limite de l'insulte telles que « ignorants », « sous-développés ».

Mais les accusations précitées, comme celles que nous allons voir, ne semblent pas suffire puisqu'on passe même à la menace comme on peut le constater dans l'exemple suivant :

- DS5/7 Dr. Walid Bouadila : Les propos du spécialiste en linguistique, le docteur Abdeljalil Mortad : *la langue du coran, dans toutes les étapes de notre enseignement représente une ligne rouge à l'honneur algérien qui n'a besoin d'aucune recommandation, pacte ou constitution.* » («Est-ce que les textes de Zahouania et de Cheb Khaled seront retenus dans les contenus de programme ?!» le Quotidien Echouroukh, 17 aout 2015, p 22)

- DNS2/ 4 : « *Il menace même de recourir à la justice dans le cas où il y a un refus de revenir sur cette décision de la part du ministère* » (Le journal en ligne Echouroukh du 30/07/2015, p 4)

Le « il », dans le 2ème exemple, renvoie au docteur Talbi, vice-président, de l'association des oulémas algériens et la décision qu'il cible dans ce discours, c'est la proposition d'introduction de la daridja à l'école primaire. L'intervention de cette personnalité qui a son poids dans la mouvance conservatrice et dont les paroles pèsent au sein de la société et même sur l'échiquier politique, est ainsi utilisée par la journaliste du quotidien « Echouroukh » pour donner plus de crédit à son écrit et à ceux qui s'opposent à la proposition d'introduction de la daridja à l'école.

Le titre de la publication dont est extrait l'exemple ci-dessus est, par ailleurs, plus explicite dans la menace, comme il est possible de le constater :

- DNS2/ 1 : L'Association des Ulémas Musulmans s'élève contre elle : « *Nous attaquerons en justice Benghebrit si elle ne renonce à son projet.* » (Echourouk du 30/07/2015)

Le pronom «elle» renvoie, ici, à Mme la ministre, et la menace, venant d'une association religieuse qui a son poids dans la société, ne peut être plus claire. Le fait de mettre ce titre à la une du journal en question est également une stratégie qui vise à donner plus d'importance à l'information et à attirer ainsi plus de lecteurs potentiels à l'article en question.

La sémiotisation de cet acte de parole par le biais de sa médiatisation est, ainsi, intentionnelle.

L'usage de la menace et des accusations est, par ailleurs, renforcé par le recours à l'amalgame comme il est possible de le remarquer dans les exemples suivants

-DS7/ 6 : Dr Othman Saadi¹ : « *Les lobbys francophones algériens n'ont fait depuis l'indépendance que reprendre les **mêmes procédés** et arguments* » (« La polémique sur l'arabe dialectal et ce qu'elle cache », Le Quotidien Echouroukh, 05 aout 2015, p 15)

-DNS1/ 6 : Djamel Ghoul² : « (...) *les lobbies qui cherchent à **franciser l'Algérie de vouloir porter atteinte à la langue arabe*** » (« Sauver la langue du coran et notre identité de la disparition » Le Quotidien Echouroukh, 30 juillet 2015, p 5)

On note, ici, l'emploi très significatif du vocable « lobbys » qui renferme des traits axiologiques très forts et dénote l'idée d'un groupe d'intérêt et d'une force de pression exercée sur la société par le courant moderniste, représenté majoritairement par les francophones et les berbérophones, accusé, ainsi, d'agir au profit de ses propres intérêts et de ceux du pays dont il est accusé implicitement d'être à la solde, c'est-à-dire la France.

La violence des termes et expressions utilisés tels que « lobbys » qui est susceptible de connoter, également, l'idée du lobby sioniste et ses méfaits chez la population arabe, cultivant ainsi l'amalgame à dessein ; l'usage, de l'expression « porter atteinte » qui indique une volonté de porter préjudice à la langue arabe, la langue du Coran, révèlent, par ailleurs, une intention manifeste de nuire à l'image de la partie adverse afin de provoquer ainsi sa perte de face. Les méfaits dont celle-ci est accusée sont du reste clairement désignés : franciser l'Algérie et porter atteinte à la langue arabe.

Cette variété est perçue, par ailleurs, par la partie opposée à son utilisation à l'école, comme un cheval de Troie, que d'aucuns veulent introduire dans le système éducatif, au profit de la France et de la langue française, comme le montrent les exemples suivants :

- DS7/8 : « *Il ne s'agit pas de deux langues comme veulent le faire croire **les relais algériens de la francophonie** pour mieux faire la place à une troisième langue: le français.* » (Dr Othman Saadi, le journal en ligne Echouroukh du 05/08/2015, p 15)

- DNS3/ 7 : « *le docteur Ahmed Ben Naamane a assuré au nom de l'association pour la défense de la langue arabe que par cette décision³, l'Algérie deviendra française mais d'une autre manière cette fois-ci, en*

¹ Dr. Othmane Saadi, président de l'association algérienne pour la défense de la langue arabe.

² Djamel Ghoul, coordinateur national du syndicat autonome des imams algériens.

³ La décision dont l'auteur parle ici est la proposition d'introduction de la daridja à l'école primaire.

planifiant l'élimination de l'identité des algériens » (Echouroukh, le 31 aout 2015)

A travers les deux derniers exemples, les objectifs du projet d'introduire la daridja à l'école apparaissent comme sournois et dangereux, puisque derrière cela, estiment les opposants au projet, se cache la volonté de « faire la place à la langue française » et ainsi programmer « l'élimination de l'identité algérienne ».

L'on peut apprécier, à travers les extraits analysés, l'ampleur du préjudice qu'occasionnerait l'adoption d'un tel projet, selon le point de vue ses opposants mais plus que cela, ces extraits donnent à voir les tenants de l'utilisation de la daridja à l'école comme des personnes malhonnêtes, perfides, n'hésitant pas à détruire leur pays pour servir l'ancien colonisateur : la France. L'image négative que l'on dresse des initiateurs et défenseurs de ce projet peut jouer comme un puissant argument contre ce dernier aux yeux d'une bonne partie de l'opinion publique.

III.3. La daridja : un mélange hybride

En plus de la stigmatisation du projet et de ses initiateurs et défenseurs, les opposants au projet se sont attaqués à l'objet même de ce projet : la daridja. Celle-ci n'a pas été épargnée, elle aussi, par les critiques violentes et dépréciatives. L'objectif visé est de décrédibiliser cette langue, déjà en butte à la stigmatisation diglossique, dont elle est la cible et notamment par le fait d'être classée comme « variété basse » par rapport à la « variété haute » représentée par la langue arabe classique.

La violence des termes utilisés pour la désignation de la daridja est, en outre, remarquable et dénote une volonté de stigmatisation manifeste en vue de la déprécier davantage au profit de la langue arabe qui représente le projet des arabophones et leur fonds de commerce aux yeux des francophones. Les exemples suivants sont à cet égard très significatifs :

- DS6/ 9 : « *Peut-on être des arabes unifiés par les dialectes ammia hybridés ?* »
- DS6/ 11 : « ... *c'est la ammia hybride ou le français étranger* » (Echouroukh, 30 Juillet/2015)
- FS17/ 10 : « *Un arabe sabirisé et latinisé.* » (« arabe algérien ou «elfosha» à l'école. La guerre des langues n'aura pas lieu » Le Quotidien, Le Soir d'Algérie ,02 aout 2015, pp 4et5)
- FNS19/5 : « ... *dialecte bâtard et truffé de fautes, dérivé de l'arabe littéral, pur et noble* » (« Langues: Plaidoyer pour le « derja » Le journal en ligne Algérie Focus, 23 avril 2015)

Le terme « ammia » est une autre désignation de la daridja qui signifie langue populaire, c'est-à-dire la langue du peuple par rapport à la langue de l'élite, la langue arabe académique. L'emploi des adjectifs « hybridé », « sabirisé », « latinisé », « truffé » (de fautes) « bâtard » à forte valeur

axiologique négative dénote une intention manifeste de stigmatisation dont la portée est de déprécier fortement la langue en question.

Par ailleurs, la question que renferme le premier exemple ne peut être considérée comme un simple procédé oratoire destiné à faire admettre une réponse que le locuteur estime évidente. La question renferme en elle une forme d'ironie méprisante.

.III.4. Conclusion:

Le débat polémique autour de la proposition d'introduction de la daridja à l'école se caractérise, comme on vient de le voir, par des actes de discours violents dont l'objectif est de ternir l'image de l'autre. Plusieurs procédés ont été utilisés pour ce faire : la diffamation ou, du moins, procès d'intention, l'insulte, le sarcasme, la menace et l'intimidation. Le recours à la violence verbale est davantage présent dans le discours des anti-daridja que dans celui des pro-daridja, sans pour autant être totalement absent ni même insignifiant chez ces derniers.

Par manque d'espace, nous avons centré notre réflexion sur la stigmatisation subie par les pro-daridja, mais nous tenons à souligner que celle-ci touche aussi l'autre groupe, présenté par les initiateurs du projet d'introduire la daridja à l'école comme des « **débiles mentaux** », « des médiocres » des « conservateurs », qui par « leur entêtement » « empêchent d'évoluer », **des réactionnaires** » **des « ennemis de la nation** » et autant d'autres disqualifications dont l'étude fera l'objet d'une autre publication.

L'analyse au niveau sémio-pragmatique de ces actes de discours violents nous a permis de relever qu'ils sont effectivement utilisés à des fins rhétoriques dans la mesure où leur force illocutoire et leur visée perlocutoire est de persuader les lecteurs (donc une partie de l'opinion publique) de s'opposer à la partie adverse et à ses projets. Les diverses significations données à la daridja, à son projet d'enseignement ainsi qu'à ses initiateurs constituent à, cet effet , des stratégies argumentatives dont l'objectif est non seulement de susciter la suspicion sur la nature du projet de l'autre et sur ses intentions mais également de faire valoir implicitement le bien-fondé et la justesse des points de vue des anti-daridja, quant à la langue, à l'identité et au projet de société, adoptés. Nous avons relevé également que cette violence verbale n'est pas nouvelle, notamment si on se réfère à (Grine, 2009, p.97) qui note à cet égard que : «*les protagonistes linguistiques ne se sont pas contentés d'argumenter plus ou moins raisonnablement leurs positions respectives. Très souvent, les argumentations ont laissé place aux accusations voire aux insultes.*», une violence qu'elle a certes inscrite en dehors de la visée argumentative, mais qui constitue, néanmoins, une figure de ressemblance avec celle que nous avons relevée dans notre analyse; ce

qui l'inscrit, de ce fait, dans la suite d'un feuilleton interminable de ce conflit. Cette situation n'est, évidemment, pas de nature à favoriser un apaisement entre les protagonistes du conflit et qui ne peut, ainsi, que le prolonger indéfiniment. Cala dit, il ne s'agit guère d'une situation propre à l'Algérie. Henri BOYER décrit exactement les mêmes comportements discursifs provenant de protagonistes s'affrontant sur des questions de langues. Reprenant WINDISCH, (1987 : 34- 58), il affirme à propos des polémiques sur les langues : « nombreux sont les opuscules qui s'inscrivent dans ce conflit et proposent un « discours [...] franchement « guerrier », plein de réfutations et de disqualification de l'adversaire.» Il relève, à travers différents conflits linguistiques étudiés, l'existence, dans les discours qui s'y inscrivent, de « marques discrètes (lexicales entre autres) et les « stratégies discursives », propres au « discours conflictuel » : « l'invective n'a pas de limite : on n'hésite pas à construire une image violemment négative de l'adversaire » (Boyer :1991,97)

Liste des références bibliographiques :

- 1- Arab K. « *La daridja de Bentolila ou le retour forcé de l'indigénisation en Algérie* » journal en ligne : Algérie patriotique 01 septembre 2015
- 2- Boudjemline, W. « *Nous attaquerons en justice Benghebrit si elle ne renonce pas à son projet* » le quotidien Echouroukh, 30 juillet 2015, p 4
- 3- (Bouadila,W. « *Est-ce que les textes de Zahouania et de Cheb Khaled seront retenus dans les contenus de programme ?!* » le quotidien Echouroukh, 17 aout 2015, p 22)
- 4- Boudjemline, W. « *Benghebrit cherche à concrétiser les desseins de la France coloniale.* » le quotidien Echouroukh, 31 aout 2015, p 5)
- 5- Boudjemline,W. « *Les nouveaux colons sont derrière le plan de l'enseignement au moyen de la daridja* ». le quotidien Echouroukh, 10 aout 2015, p 4)
- 6- Boyer, H. (1991). ,*Langues en conflit*, Paris : L'Harmattan.
- 7- Goffman, E. (1975). , *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Paris: Éditions de Minuit, 170 p.
- 8- Grine N. (2009). , *Les représentations linguistiques et leur incidence sur la réussite ou l'échec d'une politique linguistique*, Thèse de doctorat dirigée par Maougal Mohamed Lakhdar. Université de Mostaganem 2009.

- 9- Grine, N. (2015). *Un cas inédit de gestion des langues arabe et française en Algérie : Bouteflika, figure de proue et libérateur des "non-alignés linguistiquement"*, Revue Lettres et langues n 10 : pp 235-255.
- 10- Kerbrat-Orecchioni, C. (2004), *Que peut-on faire avec du dire?*, Les modèles du discours face au concept d'action, Cahiers de Linguistique Française, n° 26, pp 27- 43).
- 11- La rédaction du journal « *Langues: Plaidoyer pour le « derja* » Le journal en ligne Algérie Focus, 23 avril 2015)
- 12- Othmane,S. « *La polémique sur l'arabe dialectal et ce qu'elle cache* », le quotidien Echouroukh, 05 aout 2015, p 15)
- 13- Slimani,N. «*Sauver la langue du coran et notre identité de la disparition* » le quotidien Echouroukh, 30 juillet 2015, p 5
- 14- Tessa, A.« *arabe algérien ou «elfosha» à l'école. La guerre des langues n'aura pas lieu* » Le quotidien, le Soir d'Algérie ,02 aout 2015, pp 4et5)

Comment citer cet article par la méthode APA:

MEKERBI Mohamed & GRINE Nadia (2020). **Polémique autour de la proposition d'introduction de la daridja à l'école primaire algérienne. La stigmatisation de l'autre comme stratégie argumentative des opposants au projet.** *Humanization Journal for Research and Studies*. 11 (01). Algérie: Université du Djelfa. 211-224